

Prix Poulet-Malassis Jean-Paul Didierlaurent a reçu sa récompense

Jean-Paul Didierlaurent est "très ému". Vendredi 17 juillet, le lauréat du prix Poulet-Malassis est venu chercher sa récompense à la médiathèque d'Alençon. Cette distinction honore chaque année le meilleur premier roman lors du salon du livre d'Alençon, qui s'est tenu les 30 et 31 mai.

Les 21 membres du jury, représentatifs des quartiers de la ville, ont donc choisi son roman "Le lecteur du 6 h 27", parmi une sélection de huit œuvres. Monique Cabasson, présidente du salon du livre d'Alençon, a brièvement présenté Jean-Paul Didierlaurent avant que le maire de la ville ne lui remette la statuette.

"Les auteurs de premiers romans ont besoin de récompense comme celle-ci pour continuer et en sortir un deuxième", a spontanément réagi l'auteur lorsque Joaquim Pueyo lui a remis le trophée sous les yeux du public, venu échanger avec lui.

Après avoir remercié le jury, l'écrivain a confié qu'il ne connaissait pas Auguste Poulet-Malassis avant de recevoir ce prix. Cependant, il a vite fait la filiation entre son personnage principal et l'éditeur du XIX^e siècle, "qui partagent plusieurs aspects".

Une fois la cérémonie terminée, l'écrivain s'est prêté au jeu des questions-réponses avec le public. Il a notamment



Jean-Paul Didierlaurent, recevant le prix Poulet-Malassis des mains du maire

insisté sur "le travail solitaire de l'auteur qui, quand il écrit, ne pense absolument pas au lecteur". "Ce n'est qu'une fois que l'on a fini de raconter notre histoire qu'on en tient compte", a-t-il ajouté. Force est de constater que sa méthode a été payante. Son univers, fait de décors familiers et de personnages haut en couleur, a bien rencontré son public.

Jean-Paul Didierlaurent, souvent récompensé pour ses nouvelles, a donc réussi son passage au roman avec ce conte moderne, à la fois drôle et poétique. "Le lecteur du 6 h 27" raconte l'histoire de Guylain Vignolles, un employé discret qui travaille au pilon, au service d'une redoutable broyeuse de livres invendus, la Zerstor 500. Il mène une existence maussade mais chaque matin en allant travailler, il lit aux passagers du RER de 6 h 27, les feuillets sauvés la veille des dents de fer de la machine.

Arnaud TRUCHET